

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

J JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK. .

LUNDI 22 MARS 2010

Comment la partie de dés a commencé

Ses frères étaient partis à Dvārakā avec Kṛṣṇa, et Yudhiṣṭhira était à Vāraṇavata avec sa mère Kuntī et sa femme Draupadī. Tout à coup, il éprouva une grande envie d'aller à Hastināpura rencontrer Dhṛtarāṣṭra, le frère aîné de son père, *badaa baapaa* (« père aîné ») comme on dirait en Odia (la nouvelle graphie de « Oriya »). Il n'est pas incorrect de dire « tout à coup » pour deux raisons : la première, le récit de Sarala ne semble pas permettre une autre interprétation ; par exemple une interprétation assez réaliste comme celle-ci : Yudhiṣṭhira avait toujours voulu et même ardemment, y aller pour rencontrer les anciens de la famille et ses frères (Duryodhana et ses frères étaient des « frères » pour lui, et non pas des « cousins »), mais il savait que ses propres frères n'aimeraient ni se rendre à Hastināpura, ni le laisser y aller seul. En tout cas, ses aînés n'auraient jamais considéré comme normal qu'il vienne en laissant ses frères derrière lui, et il aurait alors à expliquer leur absence. Maintenant, l'absence fortuite de ses frères hors de Vāraṇavata lui offrait une bonne occasion, et il entendait la saisir. La deuxième raison pour ce « tout à coup » est que, en accord avec la philosophie du Mahābhārata de Sarala, les choses arrivent parce tel est le destin ; un environnement approprié se met en place pour que le destin s'accomplisse.

En toute humilité, Yudhiṣṭhira présenta ses respects à Dhṛtarāṣṭra et lui dit qu'il était venu parce que ses frères étaient partis avec Kṛṣṇa. Le père aîné l'accueillit très chaleureusement. Il lui dit qu'il était coupable, ainsi que ses fils, querelleurs et méchants, et qu'une telle progéniture était une menace pour la lignée. Il aurait aimé avoir un fils vertueux comme lui, dit-il à Yudhiṣṭhira, et non pas cent fils malfaisants comme les siens. Il implora son neveu de toujours pardonner à Duryodhana, aussi mauvais soit-il, et aussi souvent lui faisait-il du tort. Yudhiṣṭhira lui reprocha d'être si

injuste envers Duryodhana et lui dit qu'il l'estimait comme un frère, plus même que Bhīma. Le vieux roi aveugle, ancien roi d'Hastināpura, se sentit rassuré, et le dit à Yudhiṣṭhira.

Le pauvre vieux père avait compris que ses fils n'avaient aucune chance contre les Pāṇḍava, au cas où un combat final aurait lieu entre eux. Il craignait particulièrement Bhīma ; il savait qu'il haïssait ses fils aussi intensément que ceux-ci le haïssaient, et qu'il pouvait venir à bout, croyait-il, d'eux tous. Il était conscient que c'était seulement Yudhiṣṭhira qui pouvait contrôler le tempétueux Bhīma. C'était là la raison principale pour laquelle il avait été si généreux dans ses paroles d'accueil envers l'aîné des Pāṇḍava. Mais il ne faut pas cependant être injuste envers lui : il n'était pas hostile à son neveu et ses paroles de bienvenue n'étaient pas totalement déloyales. En tout cas il savait que Yudhiṣṭhira était la meilleure protection de ses fils contre leur destruction.

À la fin des salutations, Dhṛtarāṣṭra demanda à Yudhiṣṭhira de venir à la cour des Kaurava. Il y alla, et présenta ses respects à Bhīṣma, à Droṇa, à Karṇa, à Śalya, à Śakuni, à Bhūriśravas et aux autres vénérables anciens. À part le roi Duryodhana, tous le reçurent chaleureusement.

La cour n'était pas occupée à des affaires sérieuses et il y régnait une atmosphère nonchalante. Śakuni semblait indifférent et distant, comme quelqu'un qui n'a rien à faire. Il était assis seul dans son coin, et faisait rouler les dés comme s'il jouait contre lui-même, quelque chose qu'un joueur invétéré aurait tendance à faire en l'absence d'un partenaire ou pour lutter contre l'ennui. Il ne semblait ni espérer, ni attendre, que quelqu'un se joigne à lui pour jouer une partie ou deux. Personne à la cour ne faisait attention à lui.

Maintenant que Yudhiṣṭhira avait poliment présenté ses respects à tout le monde, le but principal de sa venue était rempli. Il devait se sentir heureux et détendu – le sentiment que l'on éprouve au milieu de gens avec lesquels on est ami. Il avait un fort penchant pour le jeu et la vue de ce lancer de dés doit avoir été irrésistible pour lui. Il savait comme tout le monde que Śakuni était un excellent joueur qui aimait jouer aux dés – exactement la sorte de personne avec laquelle un connaisseur aimerait jouer.

Yudhiṣṭhira alla directement à lui et lui demanda s'il voudrait jouer une partie ou deux avec lui. « Oncle, pouvons-nous jouer une partie ? » demanda-t-il. Et, sans attendre la réponse, il sortit un morceau de craie de sa ceinture et commença à dessiner sur le sol les tracés pour le jeu. Tout le monde à la cour fut surpris de son enthousiasme.

D'une manière inattendue et sans être invité, Duryodhana s'avança et demanda à Śakuni de lui céder la place afin qu'il puisse jouer. Yudhiṣṭhira ne fit aucune objection, quoique Duryodhana ne lui demandât pas son accord. Yudhiṣṭhira et Duryodhana s'assirent l'un en face de l'autre et Śakuni s'assit entre eux. « Quel sera l'enjeu ? », demanda Yudhiṣṭhira. En réponse, Duryodhana retira les ornements de son corps et les proposa comme enjeu. Yudhiṣṭhira pensa que c'était un enjeu raisonnable, et retira aussi les ornements de son corps. Alors Duryodhana dit à Śakuni, assis entre eux, qu'il serait le témoin pour cette partie et lui demanda de jeter les dés pour eux deux – chacun mentionnerait un nombre et il lancerait les dés. Yudhiṣṭhira ne fit aucune objection à cet arrangement. Contrairement à la version canonique du récit, ici, dans la version de Sarala, Śakuni ne lance pas les dés pour le compte du seul Duryodhana. Quand le jeu allait commencer, Śakuni eut l'idée de prendre avantage de la situation pour se venger de Duryodhana. Il avait compris depuis longtemps qu'il ne réussirait dans son dessein secret de détruire complètement Duryodhana qu'en le dressant contre les Pāṇḍava. Il réalisa que cette partie de dés serait pour lui une chance inespérée. Il invoqua à son aide des pouvoirs spéciaux. À l'insu des deux joueurs, leur témoin, qu'ils croyaient équitable envers eux deux, avait décidé de tromper leur confiance. Quand Duryodhana annonça un numéro, et gagna, et que Yudhiṣṭhira annonça un numéro, et perdit, aucun des deux ne suspecta un jeu déloyal. Le premier pensa qu'il avait de la chance, le second pensa qu'il n'en avait pas.

Ainsi, dans l'histoire de Sarala, le fait de dépouiller Yudhiṣṭhira de ce qu'il possédait et de son royaume au moyen du jeu de dés n'était pas prémédité. Et encore moins n'y avait-il eu une conspiration soigneusement ourdie par Śakuni et Duryodhana ; il n'y avait même eu aucun entretien entre les deux à ce sujet. Juste comme les frères de Yudhiṣṭhira ne venaient pas volontiers à Hastināpura, Duryodhana n'avait aucune envie de les rencontrer. Personne n'avait invité Yudhiṣṭhira à venir à Hastināpura jouer une partie de dés. Ainsi, si Duryodhana en vint à jouer avec lui, ce n'était pas à cause d'un précédent arrangement entre Śakuni et lui. C'était par suite d'une décision spontanée de sa part. Il est possible qu'il ait décidé de jouer pour faire de cela une partie entre rois et ainsi, un événement passionnant. Il est possible aussi, que comme l'atmosphère de la cour était fastidieuse, et qu'il s'ennuyait, qu'il puisse désirer quelque détente. En ce qui concerne l'enjeu, l'idée n'était pas de Duryodhana, mais de Yudhiṣṭhira. On ne sait pas très bien pourquoi il introduisit cette idée d'enjeu ; il est possible qu'il désirât rendre le jeu plus excitant. C'est cet enjeu qui transforma un passe-temps en compétition, et il fut la cause de toutes les choses horribles qui se produisirent ce jour-là. Sans cela, ils auraient joué quelques parties, Duryodhana se serait lassé plus ou moins vite, car il

n'était pas un connaisseur, et, à la fin de la journée, Yudhiṣṭhira serait rentré heureusement chez lui.

Cela dit, on ne doit probablement pas blâmer Yudhiṣṭhira pour tous les événements scandaleux qui se sont produits ce jour-là, événements qui ont finalement conduit les Kaurava et les Pāṇḍava sur le champ de bataille du Kurukṣetra. Ce qu'il avait fait était naturel pour lui : rendre visite à ses anciens, inviter son oncle maternel à jouer avec lui, se réjouir à l'avance d'une partie passionnante, etc. Rien de tout cela ne peut être considéré comme une conduite contestable. Il surprit vraiment la cour, comme le signale le poète, quand, tout heureux, il se mit à dessiner sur le sol les tracés pour le jeu. Ce que la cour aurait pu trouver un peu étrange, c'était son enthousiasme exagéré, considérant combien il était un homme posé et tranquille, mais on pouvait le comprendre. Il était heureux d'avoir rencontré ses anciens et les autres, et pouvait bien désirer jouer une partie de dés ou deux pour s'amuser. En tout cas, son enthousiasme pour le jeu n'était pas une raison suffisante pour le blâmer. Il introduisit effectivement l'élément de l'enjeu dans la partie, mais cela ne suffirait pas à le critiquer. Ses intentions n'étaient pas mauvaises ; il ne convoitait pas ce que Duryodhana possédait et ne désirait pas l'acquérir par des moyens détournés. Et, incidemment, les intentions de Duryodhana concernant ce qu'il possédait n'étaient pas différentes. Quant au fait de jouer, il ne semble pas qu'il ait été alors stigmatisé comme immoral ou manquant de dignité. Yudhiṣṭhira n'était pas non plus le genre de personne qui pouvait faire quelque chose qui aurait pu atteindre le prestige et la dignité de la grande cour des Kaurava. En tout cas, si le fait de jouer avec enjeu avait été considéré comme immoral, ou incorrect, cela n'aurait pas été toléré dès l'abord dans l'auguste cour royale ; il y aurait eu des protestations de la part des anciens. Il serait complètement erroné de croire que la cour était restée silencieuse par peur de Duryodhana ; Bhīṣma, Droṇa, Bhūriśravas n'étaient du genre à se taire par peur du roi. Mais, de plus, il faut se rappeler que l'enjeu n'était pas du tout l'idée de Duryodhana. À un certain moment de la partie, quand Yudhiṣṭhira avait perdu tous ses bijoux, Bhīṣma intervint pour l'avertir ; il lui conseilla d'arrêter la partie parce qu'il avait déjà beaucoup perdu. Ses raisons étaient pratiques, pas morales.

Le commencement du jeu de dés fait ressortir un aspect important du système de croyance de Sarala, à savoir que les choses arrivent parce tel est le destin ; il y a un proverbe en Oriya qui dit : « Le destin est une corde et l'homme est une vache ; là où il le tire, il va ». Pour l'illustrer, cet épisode du jeu de dés est certainement un des textes les plus vigoureux de la littérature Oriya.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK